



HAL
open science

Sur les traces du mouton en Gaule

Patrice Méniel

► **To cite this version:**

Patrice Méniel. Sur les traces du mouton en Gaule. Revue de Paléobiologie, 2005, vol. sp. 10, pp.33-45. halshs-00459596

HAL Id: halshs-00459596

<https://shs.hal.science/halshs-00459596>

Submitted on 24 Feb 2010

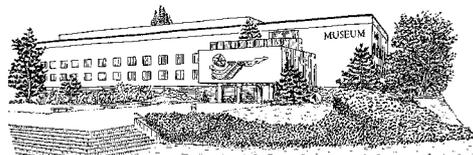
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

R E V U E D E PALÉOBIOLOGIE

ISSN 1661-5468

VOL. SPEC. - N° 10, 2005



Muséum d'Histoire Naturelle • Ville de Genève • Suisse

Sur les traces du mouton en Gaule

Patrice MÉNIEL¹

Résumé

En Gaule du Nord, des restes de moutons et de chèvres sont trouvés dans la plupart des sites de l'Âge du Fer, fermes, villages, sépulture ou sanctuaires. Il est difficile de distinguer les os de ces espèces, mais le mouton est beaucoup plus abondant que la chèvre. Cette note traite des usages de ces animaux dans les pratiques domestiques ou rituelles sur une longue période, de l'Âge du Bronze final au début de la période romaine.

Le fait que ces animaux soient représentés par des ossements favorise l'étude de la consommation de la viande. La viande de mouton est consommée dans l'espace domestique, mais elle est aussi offerte au cours de banquets dans les sanctuaires, des places publiques de villages ou autres lieux ; elle est également impliquée dans les pratiques funéraires. Ces pratiques sont soumises à des règles de choix des animaux (âge et sexe) et des pièces de viande. Quelques exemples illustrent la diversité des usages de la viande des moutons en Gaule.

Mots-clés

Mouton, Âge du Fer, Gaule, déchets alimentaires, offrandes animales, sacrifices, banquets.

Abstract

Concerning the evidence for sheep in Gaul.- In northern Gaul, bones of sheep and goat are found in most Iron Age sites, farms, villages, graves and shrines. It is difficult to establish a good distinction between the bones of these two species, but sheep are more numerous than goat. This short paper deals with the use of these animals in domestic and ritual practices over a long period, from the Late Bronze Age to the beginning of Roman period.

The fact that these animals are represented by bones encourages the study of meat consumption. Mutton is consumed in domestic contexts, but it is also offered during banquets in shrines, public areas in villages or other places, and plays a role during funerary practices. These practices are subject to rules in the choice of animals (age and sex) and meat cuts. Several examples illustrate the diversity of uses of mutton in Gaul.

Key words

Sheep, Iron Age, Gaul, food waste, animal offerings, sacrifices, feasts.

INTRODUCTION

L'intérêt manifesté par Louis CHAIX pour les moutons, depuis sa thèse sur le Valais jusqu'à ses travaux sur les dépôts funéraires de Kerma au Soudan, justifie cette présentation sur la place de cet animal dans la société gauloise. Cet essai repose sur le matériel issu de la fouille de fermes, de villages, de nécropoles et de sanctuaires du deuxième Âge du Fer (V^e à I^{er} siècle avant notre ère) (Fig. 1). Cette diversité de contextes permet de mettre en évidence divers usages de cet animal par les Gaulois. Toutefois la nature de nos données, des ossements, conduit à privilégier l'usage des produits corporels, et avant tout la viande, sur d'autres produits issus de l'élevage ovin tout aussi, sinon plus, importants, comme la laine. Ces restes ostéologiques présentent un autre inconvénient, celui d'une distinction imparfaite entre les moutons et les chèvres, voire les chevreuils, ou d'autres petits ruminants

dans d'autres contrées. Seules les déterminations au rang de l'espèce, au sein d'ensembles de restes de caprinés, permettent d'évaluer la part relative des moutons et des chèvres au sein des cheptels gaulois. Le résultat de ce calcul dépend évidemment du succès des déterminations, variable selon l'état du matériel et la nature des dépôts. Dans le nord du pays, l'avantage revient nettement aux moutons (Fig. 2), avec quelques sites dépourvus de restes de chèvre.

Cette courte présentation repose sur quelques exemples de dépôts étagés de la fin de l'Âge du Bronze au début de la période romaine ; elle a pour but d'illustrer l'implication du mouton dans des pratiques profanes, rituelles, sacrificielles ou funéraires. Toutefois, il s'avère que les distinctions reposant sur la classification traditionnelle des contextes (habitat, nécropole, sanctuaire), sont parfois insuffisantes pour rendre compte de la réalité des faits : en particulier, les restes découverts sur un habitat

¹ CNRS, UMR 5594, Bibracte – La Grilletière, F-89240 Escamps, France. E-mail : menielpat@aol.com

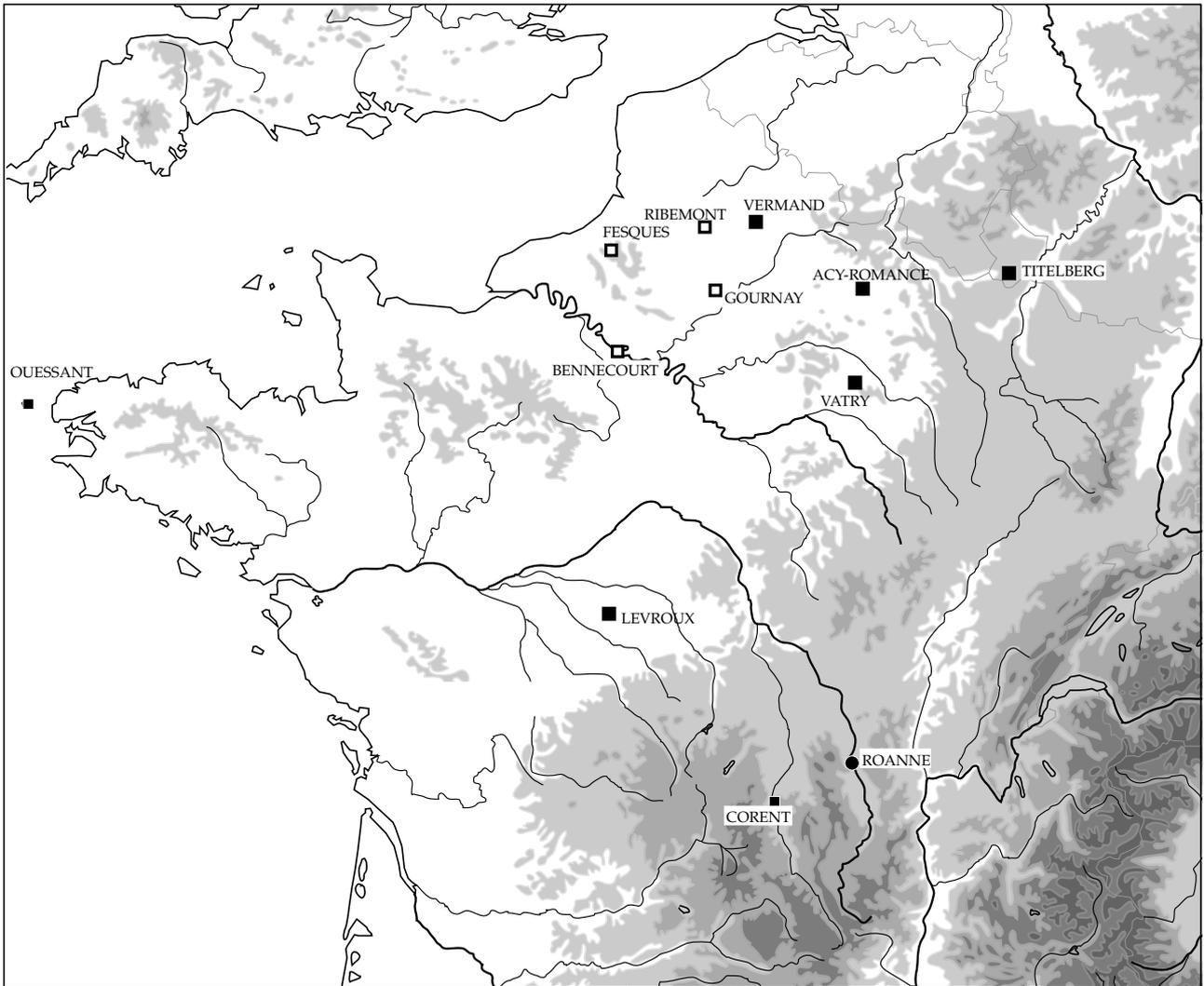


Fig. 1: Carte des sites mentionnés dans le texte.

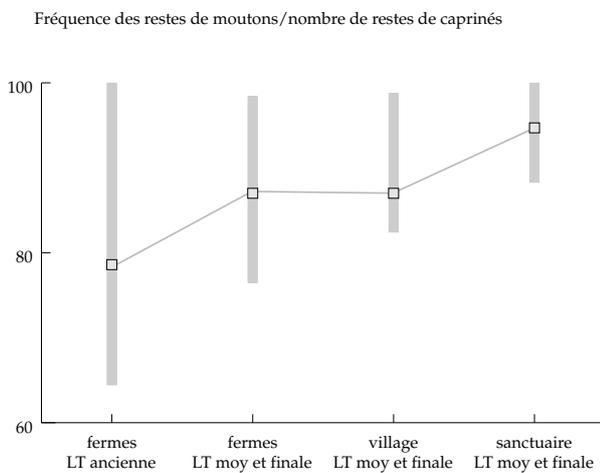


Fig. 2: Fréquence des restes de moutons dans les restes de caprinés déterminés au rang de l'espèce.

ne relèvent pas forcément d'activités profanes. Un certain nombre d'exemples vont nous permettre d'illustrer la richesse des liens qui pouvaient unir l'homme aux moutons à l'Âge du Fer.

SUR L'ÎLE D'OUessant

Près de quinze mille restes de moutons figurent dans l'amas coquillier entassé de l'Âge du Bronze à la période romaine à proximité d'un village daté du premier Âge du Fer (750-450 avant notre ère) au centre de l'île d'Ouessant (LE BIHAN & VILLARD, 2001 ; LE BIHAN & MÉNIEL, 2002). L'apport continu de coquilles, en majorité des berniques, a assuré la conservation de nombreux restes de vertébrés, mammifères, oiseaux et poissons, qui, faute de cette protection et du fait de l'acidité du terrain granitique, auraient totalement disparu. Les fréquences des différents

groupes d'animaux sont en partie régies par la protection assurée par les coquilles, et les petits animaux, poissons et oiseaux, sont d'autant plus fréquents que l'on se rapproche du centre de l'amas.

La très longue durée de cette accumulation relativise l'ampleur des nombres d'animaux représentés. En effet, plus de quatre cents moutons sont attestés par des radius : distribué, même irrégulièrement, sur plus d'un millénaire ce nombre perd beaucoup de son caractère exceptionnel. En plus d'une étendue chronologique inhabituelle, l'ensemble présente un certain nombre de traits particuliers. Le plus marquant est la prédominance des os d'épaules droites de moutons, bœufs et porcs sur les autres catégories. Si la préférence affichée pour des épaules de mouton ne surprend pas, nous en verrons d'autres exemples, le fait que cette règle s'applique aux autres espèces, bœuf et porc, est moins habituel. La prédominance du côté droit est encore moins banale. Ce choix est difficile à mettre au compte d'une contrainte matérielle et répond manifestement à une prescription. Malgré l'inégalité de la distribution chronologique des restes, l'essentiel relevant du premier Âge du Fer, il est possible de suivre l'évolution des règles de choix des ossements animaux déposés dans cet amas. Cette évolution (Fig. 3), perçue sur les lots d'ossements avant que l'analyse stratigraphique soit menée à bien, concerne divers paramètres :

- la fréquence des moutons, qui passe de 70 à 60 % ;
- leur âge moyen, qui décroît également ;
- la fréquence des épaules, qui augmente régulièrement de 20 à 50 % ;
- la fréquence des épaules droites, qui s'accroît également (de deux à treize pour une gauche).

L'évolution de ces divers paramètres est tout à fait régulière : elle résulte d'une tendance profonde, mais, le plus remarquable, c'est que ces règles se maintiennent sur une période de plusieurs siècles en un même lieu. Nous sommes là en présence d'un fait saillant de l'archéologie des dépôts d'animaux.

LES DÉPÔTS DANS LES SILOS

Le début du deuxième Âge du Fer (V et IV^e siècles) est marqué par des dépôts de moutons tout à fait particuliers, souvent mis en place dans des silos. Il s'agit de parties de squelettes, parfois en connexion, d'animaux qui ont été cuits, découpés et consommés, mais dont les restes ont fait l'objet d'un traitement spécifique qui les distingue très clairement des déchets culinaires habituels. Cela donne des amas où quelques sujets sont représentés par de nombreux ossements, situation inverse des dépotoirs domestiques. Ces dépôts, attestés sur de nombreux sites de La Tène ancienne, trouvent une sorte de paroxysme à Vermand (Fig. 4), dans l'Aisne, où ce sont plus de vingt-cinq sujets qui ont été ainsi déposés dans un silo (LEMAIRE

rapport entre les nombres de radius droits et gauches

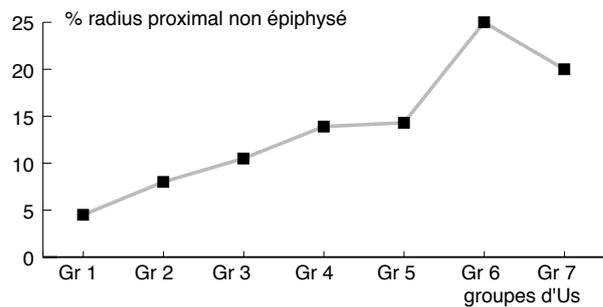
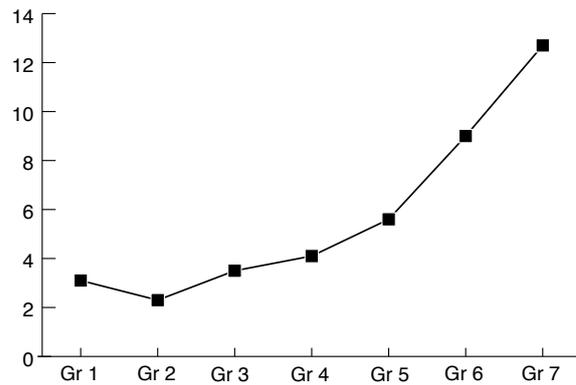


Fig. 3 : Evolution du choix des radius de moutons du site de Ouessant « Mez Notariou » : les droits sont de plus en plus fréquents, et les animaux sont de plus en plus jeunes (les groupes d'US sont classés du plus ancien au plus récent, de gauche à droite).

et al., 2000). Dans certains cas, comme à Vatry (Marne, MÉNIEL & YVINEC, 2005), ces restes présentent des traces de brûlures, certaines peuvent être imputées à la cuisson à la broche (Fig. 5), d'autres sont plutôt dues à leur rejet dans un foyer (Fig. 6). Ce phénomène touche avant tout les moutons, quelquefois des chèvres, beaucoup plus rarement des chiens. Ces dépôts témoignent d'une pratique originale, non pas tant dans le traitement de l'animal, cuit et découpé selon des modalités habituelles, que dans la gestion des restes de sa consommation. Ses os font l'objet d'un traitement spécifique qui découle probablement des circonstances particulières de cette forme de consommation. Le fait que plusieurs sujets soient parfois déposés en même temps, ce qu'atteste l'imbrication de leurs os, ouvre la possibilité d'y voir des restes de repas collectifs, voire de banquets. Mais rien d'autre, dans ces fosses, ne permet d'argumenter ces hypothèses.

LES FOSSES À BREBIS D'ACY-ROMANCE

Une autre forme de dépôts originaux trouvés dans des habitats gaulois, mais cette fois-ci vers la fin de l'Âge du Fer (I^{er} siècle avant notre ère) sont les amas d'os de



Fig. 4: Vue du dépôt de moutons au fond d'un silo du site gaulois de Vermand (Aisne).

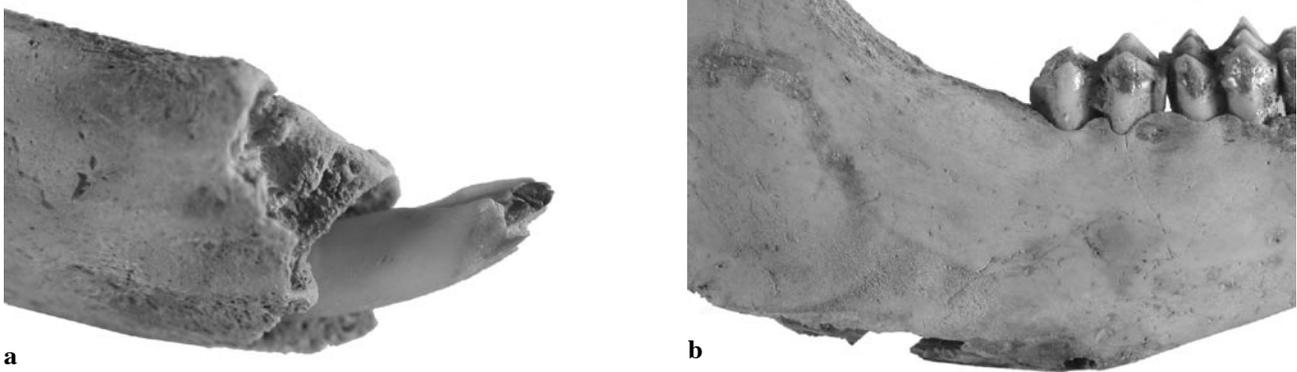


Fig. 5: Traces de cuisson sur une mandibule de mouton du site gaulois de Vatry (Marne), sur les incisives (a) et la base du corps de la mandibule (b).

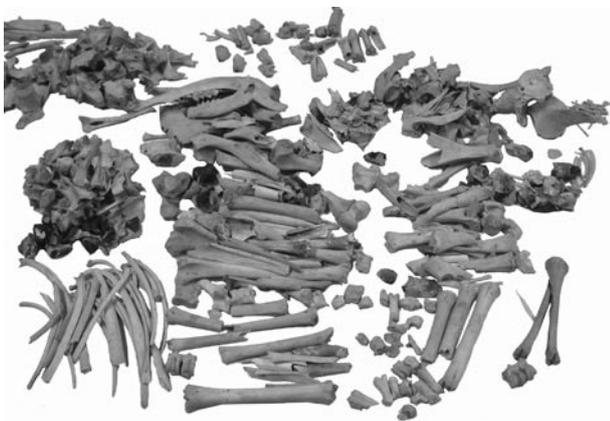


Fig. 6: Une partie des restes de moutons d'un silo du site de Vatry (Marne) est passée par le feu.

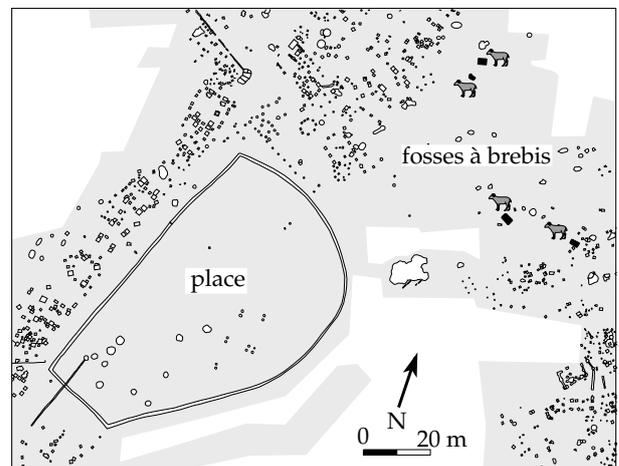


Fig. 7: Localisation des fosses à moutons à proximité de la place centrale du village gaulois d'Acy-Romance (Ardenne).

moutons découverts dans quatre fosses implantées à proximité de la grande place centrale du village gaulois d'Acy-Romance (II et I^{er} siècles avant notre ère)(Fig 7). Deux de ces fosses sont bien conservées, les deux autres ont été assez fortement érodées, ce qui limite beaucoup leur apport à l'analyse de la pratique dont elles sont issues (LAMBOT & MÉNIEL, 2000).

Ces fosses se distinguent des autres structures du site, trous de poteau, silos et fosses, par leur contenu, où les moutons représentent l'essentiel, voire la totalité des restes. Ces restes, des os, entiers pour la plupart, relèvent d'ensembles anatomiques en connexion imbriqués d'une manière qui indique sans équivoque qu'ils ont été mis en place en une fois. Ces ensembles sont des restes de quartiers de viande, épaules, gigots, grils costaux et filets, ainsi que des pieds. Par contre, la tête et les vertèbres font défaut. Ces restes sont issus de brebis adultes ; dans l'une des fosses des restes de plusieurs dizaines de fœtus témoignent d'un abattage au cœur de l'hiver. Les effectifs, qui ont pu être estimés du fait de la possibilité d'effectuer

des appariements, sont différents selon les parties : les quartiers de viande donnent des effectifs de l'ordre d'une cinquantaine, alors que les pieds de l'une des fosses, plus nombreux, résultent du traitement de cent cinquante sujets environ. Cet écart entre quartiers de viande et pieds montre que ces derniers ont un statut différent, et sont sans doute à considérer comme des restes de dépouilles. Les traces de découpe relevées sur ces os résultent exclusivement de la mise en quartiers de ces brebis (Fig. 8) : aucune trace de prélèvement de viande n'a été relevée. Ce sont des quartiers de viande qui ont été déposés dans ces fosses ; en témoigne un certain nombre de faits (maintien en position des séries de côtes, des rotules sur les genoux...). Ces quartiers ne représentent qu'une petite partie de la viande issue de la découpe des cinquante brebis attestées dans chacune des deux fosses bien conservées. Ils témoignent d'une offrande de viande, prélevée lors d'un abattage massif et sans doute destiné

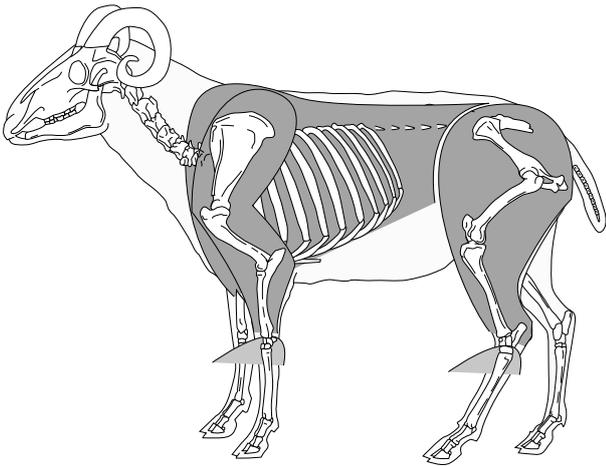


Fig. 8: Schéma de découpe des moutons des fosses d'Acy-Romance.

à une pratique collective, sans doute un banquet. Ce sont sans doute des banquets qui sont également à l'origine des dépôts de restes de bœufs et de chevaux découverts dans le fossé de la palissade de la grande place centrale. Ces dépôts, plus anciens, sont surtout des restes de têtes et des vertèbres décharnées, à savoir les éléments qui font défaut dans les fosses à brebis : la complémentarité entre ces deux formes de dépôts successifs est tout à fait remarquable (Fig. 9). Cette évolution dans le choix des animaux va d'ailleurs dans le sens de celle de l'alimentation carnée sur le site, où l'on constate un accroissement de la part des caprinés.

LE MOUTON DANS L'ALIMENTATION CARNÉE QUOTIDIENNE

Des dépôts assez originaux de restes de moutons figurent dans divers sites d'habitats gaulois. Mais ces vestiges

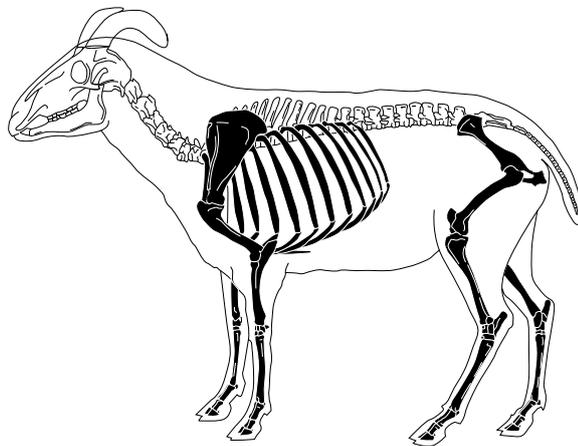
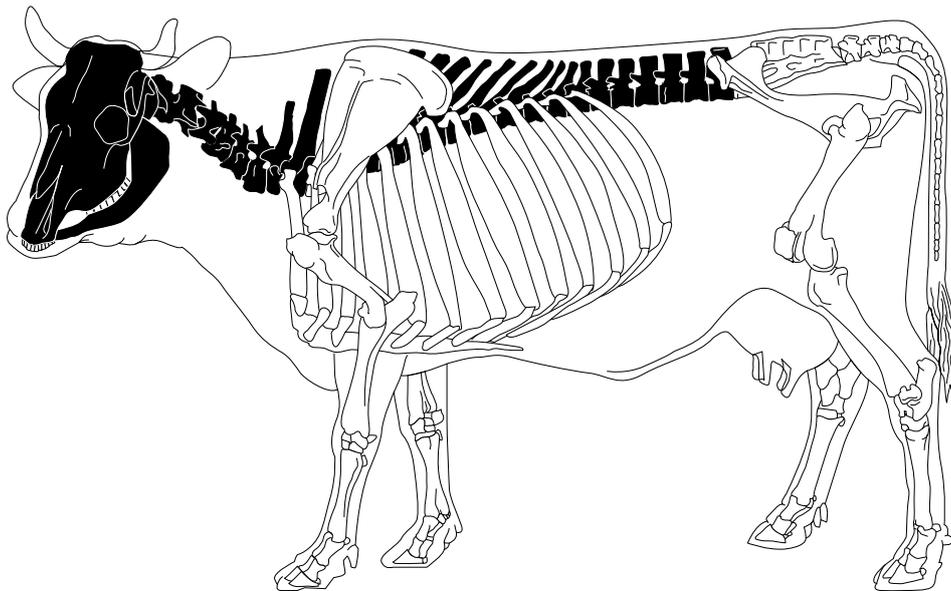


Fig. 9: Les distributions anatomiques révèlent la complémentarité entre les séries d'os de bœufs du fossé de la place centrale et des restes de moutons des fosses à Acy-Romance. Les os retrouvés sont en noir.

particuliers ne doivent pas faire oublier les déchets culinaires plus traditionnels, que l'on trouve dans les dépotoirs domestiques.

Diverses formes de sites d'habitats gaulois sont connues : des fermes, des résidences au caractère aristocratique plus ou moins marqué, des hameaux, des villages et des places fortes (oppidum) ; ces sites se distinguent les uns des autres par leur architecture, la nature des structures où sont rejetés les déchets et leur démographie. Tout cela est lourd d'implications sur les données ostéologiques et le potentiel de leur étude ; d'où certaines difficultés à en proposer une synthèse détaillée.

Ces sites livrent des restes de moutons dont la viande a été consommée ; isolés les uns des autres lors de la découpe, fragmentés lors de la consommation, ou sous la dent des

chiens, ils se retrouvent mêlés à ceux des autres animaux consommés dans les dépotoirs domestiques. L'étude de ces déchets culinaires témoigne souvent du rôle assez secondaire de la viande de mouton dans l'alimentation carnée au deuxième Âge du Fer. En effet, nous sommes dans une période où l'essentiel de la viande est fourni par le bœuf et le porc, voire le cheval sur certains sites, comme dans le village d'Acy-Romance dans les Ardennes. C'est dans certains établissements ruraux que l'on trouve les fréquences de moutons les plus élevées, notamment dans les fosses et les silos où ils ont pu être protégés de la dent des chiens et des porcs (Fig. 10). Cela reflète sans doute la spécialisation de certains de ces établissements dans l'élevage ovin et la production de laine. La découverte de forces, ces grands ciseaux utilisés pour la tonte, dans des

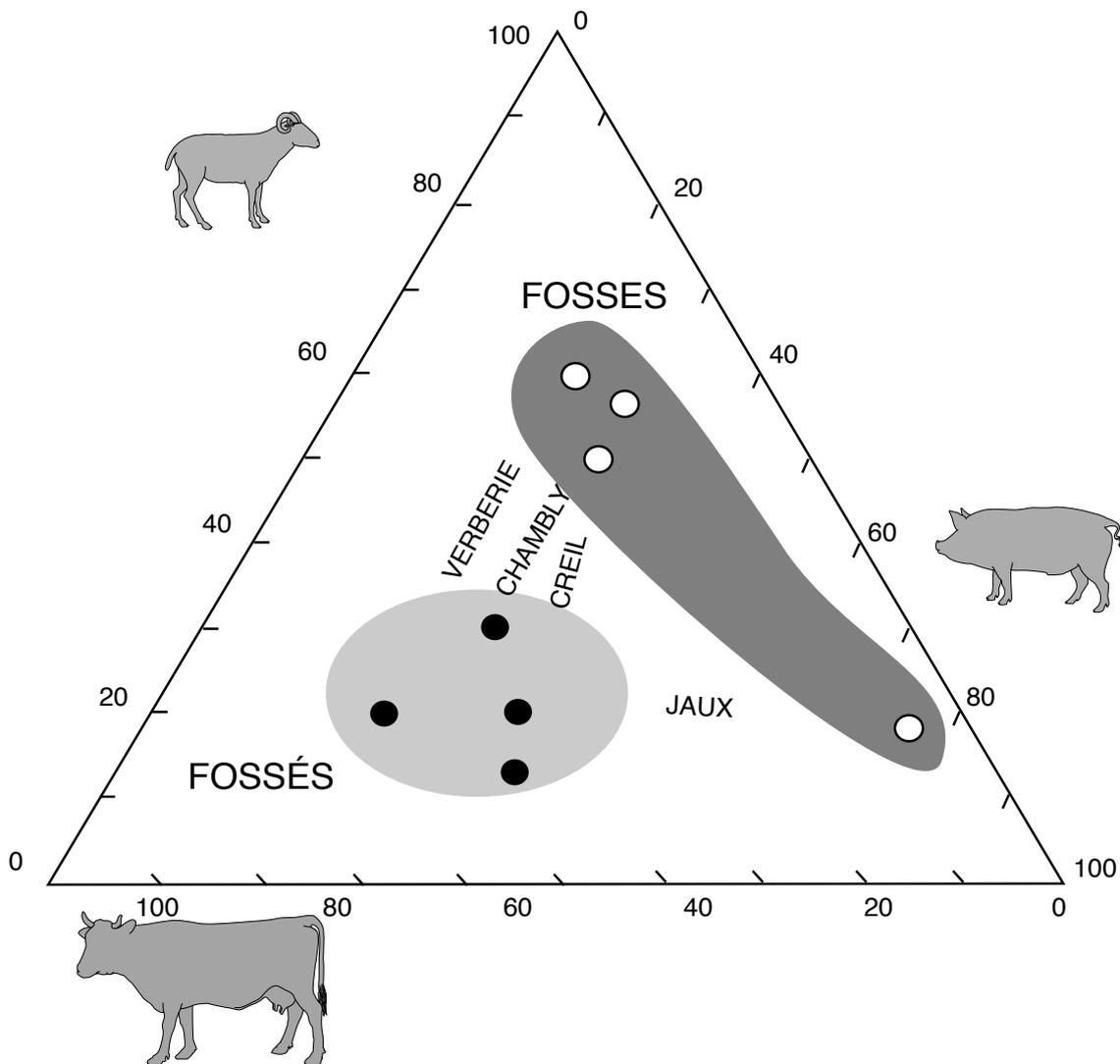


Fig. 10 : Dans certaines fermes gauloises, les fréquences des animaux sont très différentes selon que leur provenance, fossé ou fosses. Dans ces dernières, où le matériel est mieux préservé, les moutons sont souvent beaucoup mieux représentés que dans les villages.

sépultures aristocratiques (notamment dans en Picardie) est une autre illustration de cette forme d'économie de l'élevage.

Mais en dehors de ces différences entre sites, des évolutions sont perceptibles lors des occupations les plus longues. A Acy-Romance (MÉNIEL, 1998), on assiste, au cours des deux siècles de vie du village, à un accroissement de la place des ovins (Fig. 11); cela est

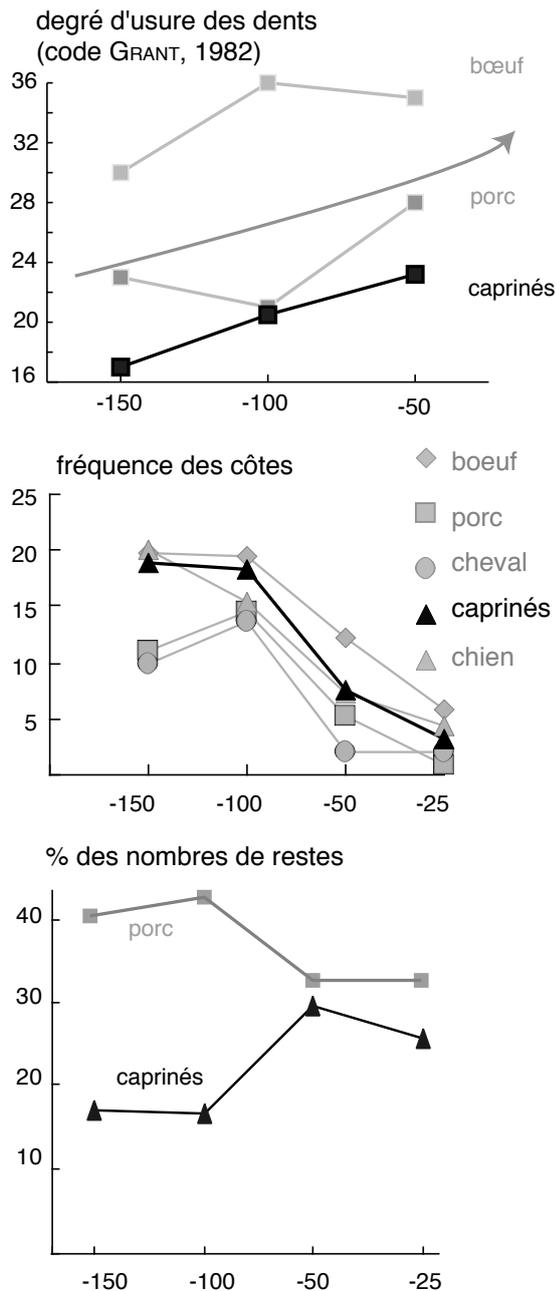


Fig. 11 : Plusieurs critères témoignent de la baisse de la qualité de l'alimentation carnée à Acy-Romance (Ardennes) : vieillissement des animaux, réduction des fréquences des bons morceaux (représentée ici par les côtes), et augmentation de la part des moutons aux dépens des porcs.

sans doute à mettre sur le compte d'une détérioration des ressources naturelles, qui s'accompagne également d'une réduction de l'occupation. A Levroux, on constate également un accroissement de la part des caprinés jusqu'à la période augustéenne (HORARD-HERBIN, 1997, p. 128). Sur d'autres sites, comme sur l'oppidum du Titelberg (MÉNIEL, 1993) ou à Roanne (LAVENDHOMME & GUICHARD, 1997), la part des moutons, très faible, reste en dehors des grandes évolutions qui touchent avant tout les fréquences du bœuf et du porc.

Si l'on considère l'évolution générale des faunes au cours du deuxième Âge du Fer, on constate alors une diminution de la part des caprinés, mais plutôt qu'une évolution générale des cheptels, cela reflète avant tout l'apparition des grandes agglomérations, où l'approvisionnement en viande repose sur les bœufs et les porcs, parfois sur les chevaux. Le mouton occupe alors une place très réduite dans l'apport carné, que l'on peut estimer de manière très grossière à partir des poids des restes, plus représentatifs que les nombres de restes dans cette optique.

DANS LES RITES FUNÉRAIRES

La découverte de restes animaux dans les sépultures humaines soulève de nombreuses questions, et de l'os isolé aux moutons décorés des sépultures de Kerma (CHAIX, 1990), c'est une vaste palette de gestes, de rites ou de faits anecdotiques qui découle de l'interprétation de cette catégorie de découvertes. En Gaule, les rites de l'inhumation et de l'incinération sont attestés, et sont assez régulièrement accompagnés de dépôts de restes animaux. Ces derniers sont souvent composés de restes de parties comestibles, qui découlent d'une préparation de viande (cuisson, découpe), la découverte de squelettes complets étant l'exception, ou relevant de contextes particuliers (en fosse, en silo), mais où le mouton ne figure pas. Toutefois il est assez difficile de savoir dans quel état ces morceaux ont été déposés dans la tombe ; difficulté qui confère à l'impossibilité pour ce qui est passé par le bûcher et pour les os isolés. On comprend la difficulté d'une interprétation de ces restes, et l'impossibilité d'une synthèse générale ; c'est pour cela que l'on s'en tiendra à l'exposé de quelques tendances. La première est que les ruminants, assez fréquents à la fin du premier Âge du Fer et au début du second, voient leur place se réduire au cours du temps, au profit du porc, puis de la volaille.

Ces restes sont issus d'animaux d'âges divers, des agneaux et des adultes sont présents, mais il est souvent difficile d'en estimer l'âge à partir des quelques restes qui subsistent. De même les sexes sont la plupart du temps indéterminés. Il nous est donc impossible de préciser les modalités de choix des sujets destinés aux rites funéraires.

Les restes de moutons découverts dans les sépultures du nord de la Gaule sont soit des pièces isolées, soit des

ensembles anatomiques qui permettent d'utiliser une nomenclature de quartiers de viande, épaule, gril costal, gigot... sans présumer de l'état de ces morceaux lors de leur dépôt. Les fréquences de ces quartiers montre la préférence pour l'épaule (40 %), assez loin devant le gigot (22 %) et les côtes. Ce choix est assez différent de celui des quartiers de porcs, où c'est la tête (34 %) qui arrive avant le jambon (27 %) et l'épaule (24 %). Un autre phénomène différencie ces deux espèces, c'est la fréquence des os isolés, 43 % pour le mouton et 18 % pour le porc. En partie due à la plus grande fragilité des os de caprinés, cet écart résulte également d'une évolution, ces os isolés de moutons étant plus fréquents à La Tène ancienne et moyenne que ceux des porcs (18 % contre 8 %). Ces os isolés reproduisent, dans une certaine mesure, la série des quartiers de viande, avec un classement similaire, mais des fréquences bien différentes : des os d'épaules (21 %), des côtes (19 %) et des os de gigots (13 %). Leur présence témoigne de dépôts, et sans doute de manipulations préalables, d'os décharnés plutôt que de quartiers de viande au voisinage des sépultures.

Le fait que ce soit une partie souvent minime de l'animal qui soit déposée dans la tombe pose évidemment la question du sort réservé au reste de l'animal. A-t-on un apport de quelques pièces de viande issue des provisions domestiques, ou une partie issue d'un animal sacrifié dans le cadre des rites funéraires ? Le traitement du porc, beaucoup mieux documenté, ressort manifestement du sacrifice ; celui des autres espèces est plus délicat à traiter, du fait non seulement d'une représentation minimale, mais aussi faute des indices complémentaires (couteau, déchets de découpe) et décisifs dans le cas du porc.

DANS LES SANCTUAIRES

C'est la découverte de Gournay-sur-Aronde, en 1977, qui est à l'origine de l'archéologie du sacrifice en Gaule (BRUNAUX *et al.*, 1985). Du fait de la nature des dépôts d'ossements, ce sont les sacrifices de bœufs et, dans une moindre mesure, de chevaux qui sont les mieux connus, et restitués dans des conditions qui n'ont guère été rencontrées depuis. Mais à côté de ces restes assez spectaculaires, des os de moutons, ou plus exactement d'agneaux âgés de quelques mois, trois ou quatre pour la plupart, ont été retrouvés un peu partout dans le fossé qui ceinture ce sanctuaire et dont provient l'essentiel du mobilier daté du III^e siècle. Ces restes sont surtout des os d'épaules, puis de gigot, alors que têtes, vertèbres, côtes et pieds sont absents (Fig. 12). Le décompte des os latéralisés montre que les épaules droites ont été largement privilégiées (208 os contre 91 pour le gigot). On retrouve là les effets d'une pratique tout à fait analogue à celle mise en évidence à Ouessant. Ces os portent des traces de découpe, dont ceux relevant du prélèvement de la viande, qui montrent à l'évidence que nous avons affaire à des

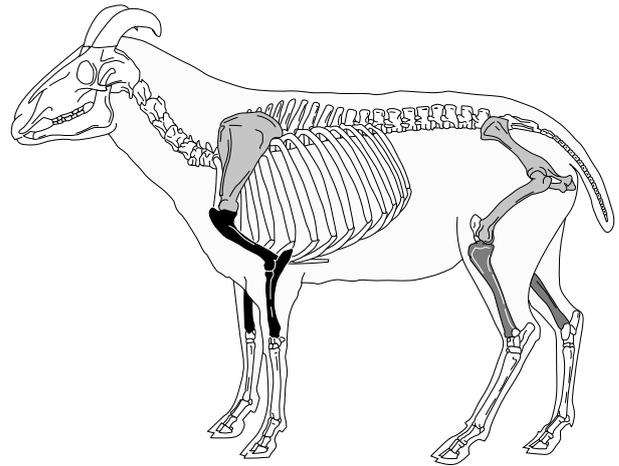


Fig. 12: Les restes d'agneaux consommés à Gournay-sur-Aronde (Oise) ont été sévèrement sélectionnés au profit des épaules. Ces restes proviennent de sujets très jeunes, la plupart entre trois et quatre mois.

déchets culinaires. Cela explique également l'absence de relations anatomiques, alors que la fragmentation, peu prononcée, doit beaucoup au contrôle des allées et venues des chiens dans l'enceinte du sanctuaire. Quelques restes de porcs, également consommés, ont également été retrouvés dans ces niveaux, mais ils sont bien moins nombreux que ceux des moutons.

Les déchets de repas découverts dans les autres sanctuaires du nord de la France, comme Bennecourt (BOURGEOIS, 1999), Fesques (MANTEL, 1997), Ribemont-sur-Ancre, proviennent de niveaux plus récents, des deuxième et premier siècles avant notre ère (MÉNIEL, 2001). Ils présentent de très nombreuses analogies, dont des fréquences très importantes de restes de porcs. Les caprinés occupent la seconde place, devant des bœufs surtout représentés par des fragments de côtes. De ces caprinés, on ne retrouve pas les pieds ; par contre, toutes les autres parties sont présentes selon des fréquences dont les écarts s'expliquent en grande partie par les aléas de la conservation différentielle. Des animaux des deux sexes, avec pour les adultes deux fois plus de brebis que de mâles, ont été trouvés. A côté de nombreux sujets abattus très jeunes, de quelques semaines à quelques mois, on trouve des restes d'animaux d'âges divers, jusqu'à des adultes âgés. La sélection est donc réalisée selon des critères beaucoup moins stricts que ceux en vigueur à Gournay-sur-Aronde.

Mais à côté de ces sanctuaires où des déchets culinaires sont dominés par le porc, d'autres le sont par les caprinés. C'est le cas à Corent dans le Puy-de-Dôme, où un petit enclos central a livré des têtes et des pieds de moutons, sélectionnés selon des règles guère différentes de celles en vigueur dans les sites d'habitat. On note que cette série diffère des précédentes qui sont dépourvues de pieds. Il s'agit là d'un phénomène qui résulte d'un traitement

particulier des dépouilles. L'exemple le plus évident dans ce domaine est celui de Fesques, en Seine-Maritime, où le fossé de la grande enceinte ne contenait que des pieds et des têtes de veaux, alors que le petit fossé central était dépourvu de ces morceaux, au profit de parties comestibles, des côtes en particulier.

Le sacrifice des moutons peut donc être suivi d'un traitement particulier des dépouilles, qui les distinguent assez clairement des parties destinées à la consommation. Ces dépouilles peuvent être conservées dans une des enceintes du sanctuaire, peut-être exposées sur la palissade, avant d'aboutir dans le fossé où l'on en retrouve les éléments plus ou moins disloqués.

CONCLUSION

Le mouton est impliqué dans tous les aspects de la vie des Gaulois, et si l'archéologie de cet animal privilégie les usages de la viande, cela ne doit évidemment pas faire oublier le rôle primordial de l'espèce dans la production de laine et de vêtements ; les auteurs antiques nous en vantent les mérites, et un certain nombre d'objets, certains déposés dans des sépultures, nous en rappellent l'importance. Cette importance économique de l'animal n'a pas conduit à des traitements spécifiques similaires à ceux appliqués à certains chevaux et certains bœufs, notamment dans les sanctuaires. Lorsque le mouton est impliqué dans des pratiques religieuses, sacrificielles ou funéraires, c'est toujours à titre d'animal comestible. Il est exceptionnel qu'il fasse l'objet d'une sépulture ; un rare exemple est celui d'un petit enclos à proximité d'une ferme en Vendée « les Genats », où a également été trouvée une pointe de lance (NILLESE, communication personnelle).

BIBLIOGRAPHIE

BOURGOIS, L. (dir.) (1999) - Le sanctuaire rural de Bennecourt (Yvelines), du temple celtique au temple gallo-romain. *DAF*, 77: 220 p.

- BRUNAU, J.-L., P. MENIEL & F. POPLIN (1985) - Gournay I: les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984). *Revue Archéologique de Picardie*, numéro spécial.
- CHAIX, L. (1990) - Le monde animal. In: BONNET, C. (édit.). *Kerma, royaume de Nubie*. Editions Tribune, Genève: 108-113.
- CHAIX, L. & P. MENIEL (2001) - *Archéozoologie. Les animaux et l'archéologie*. Editions Errance, Paris.
- GRANT, A. (1982) - The Use of Tooth Wear as a Guide to the Age of Domestic Ungulates. *British Archaeological Reports*, I.S. 109: 91-108.
- HORARD-HERBIN, M.-P. (1997) - L'élevage et les productions animales dans l'économie de la fin du second âge du Fer. Levroux 4, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 12^e suppl.
- LAMBOT, B. & P. MENIEL (2000) - Le centre communautaire et cultuel du village gaulois d'Acy-Romance dans son contexte régional. *Rites et espaces en pays celte et méditerranéen*, École Française de Rome, 276: 7-139.
- LAVENDHOMME, M.-O. & V. GUICHARD (édit.) (1997) - Rodumna (Roanne, Loire), le village gaulois. *DAF* 62.
- LE BIHAN, J.-P. & P. MENIEL (2002) - Un dépôt d'ossements du premier âge du Fer sur l'île d'Ouessant: déchets alimentaires ou restes de banquets? *Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, 16 (1): 303-316.
- LE BIHAN, J.-P. & J.-F. VILLARD (2001) - *Le site archéologique de Mez-Notariou et le village du premier âge du Fer*. Archéologie d'une île à la pointe de l'Europe: Ouessant, tome 1, CRAF et RAO.
- LEMAIRE, P., F. MALRAIN & P. MENIEL (2000) - Un grand établissement enclos de La Tène moyenne à Vermand (Aisne): une première approche. *RAP*, 1-2: 161-178.
- MANTEL, E. (dir.) (1997) - Le sanctuaire de Fesques «le Mont du Val aux Moines» (Seine-Maritime). *Nord-Ouest Archéologie*, 8: 360 p.
- MENIEL, P. (1993) - Les restes animaux de l'oppidum du Titelberg (Luxembourg) de La Tène finale au Gallo-romain précoce. *Archaeologia Mosellana*, 2: 381-406
- MENIEL, P. (1998) - Les animaux et l'histoire d'un village gaulois. Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes). *Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, 3.
- MENIEL, P. (2001) - *Les Gaulois et les animaux. Élevage, repas et sacrifices*. Errance (Collection des Hespérides), Paris.
- MENIEL, P. & J.-H. YVINEC (2005) - L'archéologie des sites de l'Age du Fer à Vatry. *Europort Vatry: les pistes de l'archéologie*. Editions Dominique Guéniot: 109-113.